

l'apprend cet auteur, il est à croire qu'avant d'arriver à la Vierge il a raconté l'histoire de sainte Anne et de saint Joachim, comme l'avait fait déjà Hroswitha, et comme l'ont fait depuis tous les poètes qui ont écrit cette même Histoire.

Le *Roman du Saint-Graal* que nous nommions tout à l'heure est moins inaccessible que les poèmes de Wace et d'Herman, surtout depuis la belle édition qu'en a donnée M. Francisque Michel d'après un manuscrit du treizième siècle. Il s'y trouve, dès le commencement, une page qui est pour nous d'un grand intérêt, et qu'il suffit de mentionner ici pour en indiquer déjà le sujet. Rien ne vaut peut-être pour nos lecteurs comme pour nous ces vieilles reliques de l'ancienne poésie française, ce charme particulier des choses antiques et lointaines, et nous dirions ici cette préexistence séculaire de nous-mêmes, de notre pensée et de notre foi, dans la foi et la pensée de nos ancêtres. Peu importe assurément que cette poésie n'ait pas les formes brillantes de la poésie moderne. En restant simple comme la foi qui l'inspira, elle est encore assez belle. Nous citons :

Marie est dite mer amere.
Fille Dieu est, si est sa mere,
Et Ioachins l'engendra,
Anne sa mere la porta.

Mais il y a plus que ces quatre vers, il y a sous une forme abrégée à peu près toute la légende telle que le moyen âge l'a connue et si souvent interprétée dans la littérature et dans les arts. Saint Joachim et sainte Anne, continue le poète, étaient bien tristes, parce que

Onques enfant eu n'avoient.